Au "Parlement des écoliers" : un débat sur le vote des femmes à la "Neue Handelschule" de Berne

Autor(en): **S.E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 690

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-265564

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ce qui se fait et devra se faire dans ce domaine. Il mit en garde contre un optimisme exagéré, l'hiver 1945-1946 risquant d'être pire que les précédents. L'exposé d'un homme qui mérite au plus haut degré la confiance et la reconnaissance des femmes suisses fit grande impression. Il fut question aussi des produits alimentaires qui, appartenant à la Suisse, se trouvent encore dans des ports ibériques (des céréales avant tout), et devant cette assemblée de femmes, le rapport permit de jeter un coup d'œil sur maint problème du proche avenir auquel les femmes également devront collaborer : sécurité et maintien de la classe paysanne, extension de la politique sociale aux domestiques agricoles, maximum qualitatif et quantitatif, etc.

Suivirent un grand nombre de brefs rapports relatant diverses activités du Service civil complémentaire féminin : celle des réfugiés et de leur entretien, cours pour secours urgents, travail dans les camps et les homes. On enseigna par exemple aux réfugiés à fabriquer des bancs, des fourneaux, à tisser des matelas en papier, en paille, en roseaux, à confectionner des ustensiles en fer-blanc, etc., etc. L'impression produite sur les participantes à ces cours leur apprit à mieux comprendre les étrangers réfugiés, à les accepter tels qu'ils sont sans vouloir les transformer en Suisses avec des qualités suisses! Réflexions analogues sur les expériences que lui procurèrent plusieurs mois comme directrice d'un camp de réfugiés par Mlle Clara Nef, ancienne présidente de l'Alliance. En résumé : il faut de la sensibilité et de la compréhension, mais surtout pas de sentimentalité.

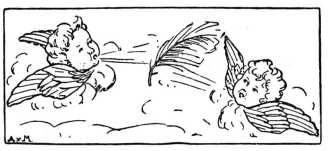
Mme Wagner-Kind apporta un compte rendu très vivant du travail des « civiles » au sein de l'organisation militaire en faveur des réfugiés, et releva la collaboration réjouissante, à Winterthur, des autorités et du Service civil féminin; depuis le 16 avril, cette activité a pris la forme d'un grand camp d'accueil pour réfugiés. Les Aides mobiles qui ont pour tâche de s'occuper des femmes et des enfants dans ces camps, se comportent d'une façon remarquable avec l'aide d'une femme médecin; elles ont aussi la responsabilité, qui n'est pas peu de chose, de désinfecter et remettre en état le linge des réfugiés et sont parvenus, au moyen d'une collecte de linge, à rassembler environ 4000 chemises en peu de jours. Description émouvante aussi que celle faite par Mme Morgenthaler, chef des Aides mobiles de Frauenfeld : ici, il s'agit des transports de grands blessés ; de ce premier transport comprenant 386 Allemands, lamentable cortège d'estropiés avec leurs sacs pendus au cou, — tout leur pauvre avoir — qui furent lavés, bandés, couchés dans des draps frais et soignés, toute pensée de nationalité cédant la place au sentiment d'humanité.

Une autre série de rapports fut consacrée à l'Aide frontalière. Mme Dubois-de Meuron, présidente cantonale pour Neuchâtel, rendit compte de ce qu'a réussi à y faire le Service civil complémentaire et ses Aides-mobiles avec la collaboration des enfants des écoles : une grande quantité de denrées alimentaires, de médicaments, d'habits, de chaussures, d'objets de toilette, d'ustensiles de cuisine, put être rapidement collectée, évitant peut-être ainsi des désordres graves dans les pays voisins. L'Aide-frontalière neuchâteloise équipa aussi les réfugiés retournant dans leur patrie, et son service, dirigé vers Pontarlier, comprend en outre un service sanitaire, qui s'applique à dépister la tuberculose dans cette ville. C'est de la même façon — dit le rapport de Genève — que le Service civil féminin s'est occupé des sans-abri de l'Ardèche, et en particulier des habitants de la petite ville du Pouzin. Presque sans appui d'une propagande de presse, on a rassemblé ce qu'il faut à des gens qui ont tout perdu : 13 tonnes de marchandises et 5 tonnes de meubles et d'outils de jardinage suffirent non seulement pour le Pouzin, mais encore pour des localités voisines, également touchées. Puis une collaboratrice bâloise narra ce qui a été réalisé pour Mulhouse: collecte de vaisselle et d'instruments de jardinage pour la vigne.

Mme Dr. A. Farner-Hasler (Zurich), parlant des tâches du proche avenir, annonça encore la grande collecte à laquelle prendront part, dans le cadre du Don Suisse, toutes les grandes organisations féminines et le Service civil complémentaire féminin. Et pour conclure, Mme Haemmerli-Schindler mit en évidence les tâches intérieures d'aujourd'hui et de demain, car elle, « nous ne saurions croire à des théories, à des conférences, à des traités pour assurer la paix tant que l'individu ne portera pas cette paix en soi. Cette tâche intérieure, la voici: notre ferme décision de vivre comme des êtres qui ont une âme, et cette âme nous lie à l'esprit qui peut tout ».

S. O.

(Résumé et traduit en français par M. L.-P.)



DE-CI, DE-LA

Rendons à César...

L'on nous fait remarquer que ce n'est pas, ainsi que l'avait publié par erreur notre précédent numéro, l'Union des Femmes qui est la doyenne des Sociétés féminines genevoises, mais bien l'Union Chrétienne de Jeunes Filles, fondée en 1875 déjà, alors que l'Union des Femmes a célébré *seulement* son cinquantenaire, il y a trois ans.

Dont acte, et vœux de longue vie à l'une et à l'autre !

Collecte du 1er août.

On sait que les démarches faites pour que la collecte traditionnelle à l'occasion de la fête nationale de 1945 soit versée aux mères de famille nécessiteuses, ont abouti; et bien que nous n'aimions pas du tout le titre donné à ce geste, il correspond à trop de nécessités pressantes pour que nous n'engagions pas chaleureusement nos lecteurs à acheter timbres et cartes et à contribuer généreusement aux versements qu'on leur demandera, les besoins étant partout très grands: séjours de vacances et de repos, distribution de médicaments et de fortifiants, voire même aides temporaires payées à celles qui sont écrasées de besognes... il y a largement de quoi employer de façon intelligente et ingénieuse, et de façon à le faire durer plusieurs années ce que l'on pourra récolter en ce prochain 1er août.

C'est d'ailleurs la troisième fois, sauf erreur, que les Sociétés féminines sont à la brèche pour l'emploi de cette manne si bienvenue, et dont il ne reste plus rien depuis 1939, date de la dernière collecte de cet ordre. Et du moment que nos Sociétés féminines s'en mêlent, nous savons d'avance que la répartition sera équitablement et normalement accomplie.

Réoupérons du papier.

C'est sans doute parce que la question nous touche directement qu'en dernière heure nous trouvons encore, avant l'interruption des vacances, un coin dans notre dernier numéro pour rappeler à toutes nos lectrices que la pénurie de papier, momentanément enrayée, est maintenant inquiétante chez nous. Que « papier » ne signifie pas seulement matière à imprimer le *Mouvement*, mais une foule d'emplois industriels artisanaux et ménagers, et que chacune peut contribuer, par un simple geste d'attention, à lutter contre cette inquiétante pénurie d'une des substances les plus nécessaires à notre vie civilisée moderne. A chacune d'y avoir l'œil ,pour éviter tout gaspillage, et merci au nom de la collectivité !

Au „Parlement des Ecoliers"

Un débat sur le vote des femmes à la „Neue Handelschule" de Berne

Le Parlement des écoliers, fondé récemment à la *Neue Handelsschule* de Berne, — jeunes gens et jeunes filles de 18 à 25 ans, — avait choisi ce moi-ci pour sujet de discussion la question du vote des femmes.

Le directeur, M. Léo Schermann, en une brève introduction, a relevé que ce problème s'intégrait selon lui au cadre général des tâches éducatives. La première conférencière, Gerda Meyer, journaliste, a relevé que les femmes étant sans cesse mobilisées pour remplir leurs devoirs, il ne serait que juste qu'elles le soient aussi pour exercer leurs droits. Ceux qui craignent que la participation de la femme à la vie politique provoque des divergences d'opinions dans les familles devraient plutôt travailler à développer la tolérance d'esprit et le respect des opinions, seuls dignes d'une démocratie et d'une famille d'êtres libres et cultivés. Alors, bien au contraire, la vie familiale en serait intensifiée. D'autre part, on ne peut que constater que dans les Hautes Ecoles comme dans les usines, les femmes sont déjà de fait aux côtés de l'homme, dans les ac-

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)
En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.

Tout pour économiser
LE GAZ
Cuisinières et réchauds
derniers modèles
Autocuiseurs - Grils „Melior"
Marmites à vapeur
E. FINAZ-TRACHSEL
Boulevard James-Fazy 6

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Solidité - Elégance
5 o/o escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE
SERVIR-BOYS
LOUIS KUHNE
6, rue du Rhône

Lingerie fine
Tous les tissus d'été
Buisson Paisant s.a.
3, R. DU RHÔNE - GENÈVE -

ESCOMPTE STE COOPÉRATIVE ET RISTOURNE
DISTRIBUTION DES BOISSONS ALCOOLIQUES - VINS - LIQUEURS
VÊTEMENTS
ALIMENTATION COMBUSTIBLE - BOULANGERIE BOUCHERIE

Au Bébé
Vevey
Rue d'Italie
M. Filet.
Maison spéciale de LAINES
et Sous-vêtements dames et enfants

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez Hirt
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

heureuse femme, atteinte de démence, avait dû être internée. Ayant obtenu le divorce, il demande à la jeune fille si elle consent à être sa compagne, et à partager le ministère qu'il exerce, en qualité de Révérend, dans une région où la misère sévit sous toutes ses formes. Cet idéal social, précisément, répond aux secrètes aspirations d'Ariane. Un lumineux bonheur éclaire la voie qui s'ouvre. Mais le destin en a disposé autrement. Le brutal accident, contre lequel rien ne prévaut, change en drame le miracle des fiançailles. Ariane part en avion pour rejoindre celui qu'elle aime. Hélas ! John Harris qu'elle quitta plein de vigueur et d'enthousiasme, n'est plus qu'un infirme condamné à l'immobilité. Il exige qu'Ariane reprenne sa liberté... « Son vœu le plus cher, dit le médecin, c'est que vous refassiez votre vie, une vie digne de vous. Que cela reste dans votre souvenir comme sa suprême volonté ». Ariane cherche refuge près de sa mère, sa meilleure amie. Son penchant pour l'enfance se reporte sur le bébé de sa sœur. Mais la mort passe, par deux fois : privée de sa mère et de sa sœur, Ariane se consacre à l'enfant. Mais entre lui, et elle, il y a son indigne beau-frère...

Poursuivre l'analyse du livre serait en déflorer l'intérêt. L'évolution spirituelle d'Ariane témoigne du sens psychologique de l'auteur. H. Henri Chenevard, d'autre part, a su éviter les longueurs; les faits s'enchaînent aisément, et, de page en page, l'attention se soutient. Mais ce qu'il faut souligner, c'est la noblesse d'un amour, pourtant très humain, qui demeure pur et entier, en dépit de compromissions imposées par un cruel dilemme. Le souvenir de John permet à Ariane de remplir la mission maternelle qu'elle a choisie, et de répéter, avec sérénité, le mot de Shakespeare que le disparu avait pris pour devise: « *Je suis prête* ». R. G.

Karl Barth : *Les Allemands et nous*. Trad. J. L. Leuba. Delachaux et Niestlé, éd. Neuchâtel. Prix: 2 fr. suisses.

On vient de publier en français la conférence de Karl Barth, cette conférence où s'écrasèrent des foules emballées ou indignées.

Le professeur de Bâle propose une solution à ce problème angoissant : « Les Allemands et nous ». Il pense que le rôle du Suisse chrétien, qui a bénéficié de la neutralité, n'est pas de s'ériger en maître d'école chargé de ramener les pécheurs dans le droit chemin, mais d'offrir aux vaincus ce dont ils ont un urgent besoin et ce qu'aucun belligérant ne saurait leur offrir: la main d'un ami. Il ne s'agit pas d'un geste sentimental, mais d'un geste chrétien.

On s'est indigné, mais cette conclusion est-elle fort éloignée de celle que proposerait un sociologue, un psychologue? Celui-ci n'aurait pas tenu le même langage, mais il dirait peut-être: « Il est dangereux de vouloir résoudre le problème de la mauvaise foi et des atrocités sur le terrain national. Le principe des nationalités, stimulant dans plusieurs domaines, devient néfaste si on le lie à la morale et à la religion qui appellent, au contraire, des solutions universelles. Menons, s'il vous plaît, sur le plan international, une croisade en faveur de la probité, de l'équité, de la liberté afin de paralyser la fourberie et la brutalité. Enrôlons dans cette croisade tous les vaincus qui pensent comme nous, ils en entraîneront d'autres et brisons ainsi le cycle infernal des défaites nationales suivies de rancunes et de revanches fatales ».

Le professeur Barth pouvait-il présenter cette argumentation raisonnable ? Il voyait la haine envahir le cœur de ses compatriotes; peut-on combattre une passion par des raisonnements ? Non, en lui veille toujours le prédicateur chrétien. La plante de haine ne peut être combattue que par la plante d'amour, il fallait semer ce germe bienfaisant. Il a senti peu à peu se formuler le message qu'il devait apporter, message paradoxal selon la méthode évangélique et, l'heure venue, il l'a délivré. C'était son devoir et ce message est le seul que beaucoup de gens puissent entendre: il est donc nécessaire comme le sont aussi d'autres messages que nous comprenons mieux. A. W.-G.

Eléonore Niquille : *La Porte des Innocents*. Editions des Portes de France. Porrentruy.

Le nouveau livre d'Eléonore Niquille fait songer à un bel arbre qu'on aurait négligé d'élaguer, et dont la forme harmonieuse se trouverait masquée par trop de branches inutiles. Quoique chacun, en soi, possède une valeur psychologique, les personnages de second plan sont si nombreux dans ce roman que l'on a quelque peine à suivre les héros principaux dans leur évolution. Pour en bien comprendre le sens, pour en découvrir les passages émouvants, et en dégager la substance spirituelle, il faudrait lire *La Porte des Innocents*, par tranches, comme on fait d'un traité scientifique. Or, il s'agit nettement d'un roman et l'esprit s'énerve de ne pouvoir suivre facilement les péripéties de l'intrigue, laquelle se passe en majeure partie dans le monde russe.

Il en était ainsi, déjà, dans *Le Destin vanne* que nous avions tant aimé. Trois personnages principaux se détachent de la tumultueuse fresque: Roberte, la femme anormale et détestable, qui fait le malheur de son mari, de sa fille, et de ceux qui l'entourent; Alexis, tendre et grande âme d'artiste ; Marion, noble figure de jeune fille tôt mûrie par l'amour. Roberte et Alexis se sont épousés croyant s'aimer parce que le goût de la musique les a rapprochés. Mais, très vite, Roberte révèle l'infernal caractère qui double son tempérament d'artiste. Désordre et despote, elle éprouve un sadique plaisir à faire souffrir son mari: « Lui faire du mal c'est encore l'occuper de moi ! » Alexis devient son martyr jusqu'au jour où Marion, qui l'aime en secret, et souffre de sa souffrance, s'offre en consolation. La pureté de son amour l'excuse. Alexis résiste à l'ineffable tentation, mais quand la vie se fait insupportable, il accepte ce bonheur, tout amer de larmes.

Lasse de vagabonder, Roberte revient, tel un démoniaque fantôme. Et la Grande guerre éclate. Sur le plan surhumain des dépouillements, s'accomplit le sacrifice. Les adieux d'Alexis et de Marion s'inscrivent en des lignes profondément pathétiques. Marion trouvera dans la charité, comme dans son art, la peinture, non l'oubli, mais l'apaisement.

L'exceptionnel amour demeure intact au-dessus de la démence du monde. La *Porte des Innocents* c'est le portillon qui ouvre sur le paradis et que les humbles découvrent, cependant que « la plupart des hommes imbéciles se battent devant la grand'porte de leur orgueil ». R. G.

Soutenez votre „Mouvement" en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité

A GENÈVE

Hôtel des Familles
GENÈVE
en face de la gare
TOUT CONFORT

Spécialité de Chocolats Suisses
Maison HOFFMANN & KOEBELI
GENÈVE
8, rue du Marché (face Fusterie) TÉL 4.25.91
22, rue du Mont-Blanc (angle rue Chaponnière) TÉL. 2.37.92

Le cadeau signé et qui plaît se trouve chez **Noverraz**
Place Neuve 4 **Potier**

Corsets Clément
26, Rue du Marché
Toutes les dernières nouveautés
Tous les genres
Tous les prix
TIMBRES ESCOMPTE JAUNES

La Maison de la Laine
et de tous les tricotages
TRICOTEUSE DE LA MADELEINE
1, rue du Vieux-Collège - Genève
(côté Poste) Tél. 4.59.91
Explications gratuites de Mme V. Renaud

Fraisse & Cie
TEINTURIERS
conseillent bien, exécutent au mieux
Tous Travaux de
Teinture et Nettoyage
Magasins : 9, Quai des Bergues - Tél. 2.47.35
7, Rue de Rive - Tél. 5.19.37
2, Rue Michell-du-Crest - Tél. 4.17.39
Usine et Magasin : 53, Rue de St-Jean - Tél. 2.35.95

CANTON DE VAUD

FINIDOL
SUPPRIMÉS
tous rhumatismes, goutte, sciatique, névrite, arthrites, lumbago, courbature, par la cure FINIDOL, puissant antiarthritique, antiurique, antidouleurs. Calme les nerfs, procure un bon sommeil.
Ttes pharm. 30 comprimés 3 fr. 50

Art Rustique suisse
Tissages à la main — Dentelles de Gruyère.
Bois tournés et Poteries.
Tous travaux faits à la main en Suisse.
H. CUÉNOUD Pl. St-François, 12bis (entresol) LAUSANNE

BAS - LINGERIE - TRICOT -
ROBES ET BLOUSES
COSTUMES ET MANTEAUX
Spécialités
Nouveautés
Exclusivités
MAISON ROBERT **Taillettaz** S.A.
RUE DE BOURG, 8
LAUSANNE
Tél. 2.42.24
IL FAUT ALLER VOIR NOS VITRINES

„LE CARILLON" Place Chauderon LAUSANNE
Restaurant - Tea-room sans alcool
Restauration soignée à prix modiques
Son Tea-room

tivités les plus diverses. Il s'agit maintenant d'en tirer les conséquences sur le plan politique, en leur reconnaissant le droit d'être des membres actifs de la communauté. Les formes nouvelles des relations entre l'homme et la femme, celles de la camaraderie, y contribuent d'ailleurs puissamment, et en créent les prémisses. Aujourd'hui, il s'agit de construire un monde meilleur sur les ruines encore fumantes de l'ancien. On ne le pourra que lorsqu'on aura satisfait aux exigences de la justice, que lorsque l'Etat sera devenu un Etat humain, c'est-à-dire une communauté où les hommes et les femmes collaboreront harmonieusement côte à côte, et chacun à la place où son activité sera la plus féconde. L'Etat doit s'élever à ce niveau. Il apprendra alors effectivement à respecter les droits de *tous* les êtres humains, et il respectera alors aussi réellement la personne humaine.

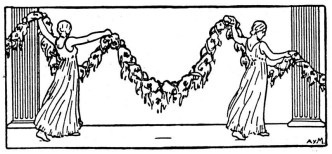
La seconde conférencière, Edith Marti, étudiante, releva que le droit de vote de la femme est une chose toute naturelle dans une démocratie. Car toute femme est et doit être d'abord un être humain, un membre actif et jouissant de tous les droits d'une communauté, — et, en second lieu seulement, une femme. Les hommes qui s'opposent à ce droit de la femme le font généralement par un sentiment plus ou moins conscient, plus ou moins avoué, de leur faiblesse, dans la crainte qu'il leur faudra alors faire des efforts plus grands, dans une saine et féconde émulation, donc par un sentiment dû à la paresse morale. Mais ce pas sera franchi, car tout l'exige.

Suivit une discussion très vive où diverses opinions s'exprimèrent en toute franchise, et où intervinrent jeunes gens et jeunes filles. Dans une intéressante intervention, un hôte, M. Peter Hans, des Amis de la Radio (Berne), signala la situation particulièrement privilégiée de la femme en Finlande, entourée du profond respect de son époux et de la vénération de ses enfants. La femme de ce pays occupe cette position par le fait de sa valeur en tant que personnalité dont l'opinion est bautement estimée. Les droits politiques lui sont ainsi venus tout naturellement.

En une brève conclusion, Mlle Marti rappela encore qu'en leur temps les hommes, eux aussi, ont lutté pour la conquête de leurs droits politiques démocratiques. C'est aujourd'hui le tour de la femme. Seule, une société qui aura réalisé cette égalité aussi aura atteint sa maturité politique. Alors aussi sera pleinement réalisée la vraie camaraderie et la libre coopération dans le mariage. Et cette situation nouvelle de la femme, si celle-ci est capable d'en tirer les conséquences dans le sens d'un développement toujours plus profond de ses qualités d'esprit et de cœur, lui assurera alors aussi le respect dû à une telle épouse et à une telle mère.

Tirant ensuite en quelques mots la leçon de ce débat, le directeur, M. Schermann, souligna le fait que c'est une honte qu'il faille encore défendre un droit tout évident, celui de la femme en tant que personnalité humaine. Si tant d'hommes s'y opposent encore, c'est dû, pour une part du moins, au fait qu'ils craignent que la femme perde dans cette participation à la vie politique le charme de la féminité. L'essentiel, cependant, c'est qu'il peut et doit en résulter une meilleure formation de la femme, par sa compréhension plus large des tâches de l'Etat, à son rôle d'éducatrice de ses enfants, les préparant mieux ainsi à leur rôle d'êtres fraternels dans un ensemble de forces vives harmonieusement en action. Tout le problème se situe ains dans un cadre d'une vaste et intelligente éducation, formant les citoyens et citoyennes d'une société plus humaine du monde de demain.

S. E.



A travers les Sociétés

Service de conférences.

Une soixantaine de conférencières, venant de toute la Suisse romande, se sont réunies, les 16 et 17 juin, à Vennes sur Lausanne. Elles ont entendu des exposés sur l'organisation, le travail et les besoins des quatre mouvements féminins représentés au Service de conférences des femmes de Suisse romande : l'Union romande des Coopératrices, les femmes au service des Eglises protestantes, la Ligue romande des femmes catholiques, et les Associations féminines. Trois des grandes questions qui préoccupent les femmes de Suisse actuellement : la formation nationale et civique des jeunes filles, le suffrage féminin, le développement harmonieux des paroisses, ont fait l'objet d'études et d'entretiens par petits cercles. Ces échanges d'idées et d'expériences contribueront à enrichir les causeries de l'hiver prochain.

Chez les femmes universitaires.

L'Association vaudoise des femmes universitaires a eu le plaisir de recevoir, le 26 juin, au Lyceum, une représentante de la Fédération britannique des femmes universitaires. Fraîchement arrivée d'Oxford, Mrs Barnes-Sessely, professeur au Lady Margaret Hall College, Genevoise d'origine, devenue Anglaise par son mariage, attachée comme professeur à un important collège, a parlé en connaissance de cause de l'effort extraordinaire des femmes anglaises pour la défense du pays, dans toutes les classes de la société, à l'armée, dans les usines, dans les œuvres en faveur des soldats, au volant des camions, dans la marine ou comme pilotes ou même comme cobayes pour expérimenter des remèdes remplaçant la quinine devenue introuvable ! Parmi ces femmes intrépides, les moins intrépides n'ont pas été les femmes d'un âge certain, qui ont fait preuve d'une énergie extraordinaire.

Mrs. Barnes a insisté sur le fait que partout on a laissé le plus possible, aux postes souvent élevés qu'elles occupent, les femmes universitaires, professeurs, directrices de collèges, d'écoles, d'universités ; partout on a recommandé aux étudiants des deux sexes de poursuivre leurs études, de les achever pour mettre ensuite leurs connaissances au service du pays. Et le fait que de nombreuses femmes sont aux postes de commande a facilité et accentué l'effort commun pour la patrie.

Mrs Barnes, qui a parlé encore dans d'autres villes universitaires suisses, a montre aussi que, durant cette terrible guerre, l'initiative privée s'est distinguée; l'Etat l'a laissé agir, il l'a soutenue, encouragée, quitte à reprendre ensuite le travail entrepris, l'œuvre commencée ; cet effort personnel librement consenti, accompli sans les entraves de la législation ou de l'impératif de l'Etat, a été pour beaucoup dans la défense magnifique de la Grande-Bretagne.

S. B.

Echos de la Xme Assemblée Générale de l'Union des Coopératrices romandes.

C'est devant 154 personnes, dans une salle de la Maison du Peuple de Lausanne, joliment décorée, que Mlle E. Thévenaz, présidente, ouvrit la séance, en rappelant l'article paru dans *La Coopération* sous le titre : *La paix revenue, ou l'Europe adulte*, et qui se termine par ces mots : « Soyons énergiques et intelligemment optimistes. Faisons rayonner notre confiance. Souvenons-nous que si les hommes passent, le privilège de l'humanité est le même que celui de la nature : adulte aujourd'hui, vieillie même, elle sera toute jeune demain. Préparons-lui ses voies. » « Ces pensées de M. Ch.-H. Barbier, dit Mlle Thévenaz, sont comme une sorte de credo dans lequel nous exprimons notre foi. »

Plusieurs personnes exprimèrent ensuite à l'U. C. R. des félicitations pour ses dix années d'activité et des vœux pour le travail futur : Mme A. Jeannet, pour l'Alliance de Sociétés féminines suisses, MM. A. Dami et R. Stouder pour l'U. S. C., A. Jaunin, pour la Fédération Régionale I, M. M. Sax, pour la Société des Gérants de coopératives.

Après les rapports habituels, il fut question du Cours de Freidorf, du Don Suisse, de l'Ouvroir S.O.S. créé en automne 1944, du Parrainage CO-OP, des Régionales de coopératrices. Le travail des groupes pour l'hiver 1945-46 fut esquissé ; pour les séances de discussions : coopération, assurance-vieillesse, suffrage féminin, conférences publiques. L'entr'aide se poursuivra intensément en faveur des familles de coopérateurs moins privilégiés, des sinistrés de la guerre. Le Parrainage CO-OP fera l'objet de l'attention des groupes qui organisèrent l'œuvre des layettes. Plusieurs objets de l'ordre du jour ne purent être abordés, les discussions ayant pris du temps.

On entendit encore quelques belles mélodies chantées par Mme Hirschfeld, accompagnée au piano par Mme Buensoz. Puis les enfants de « l'Heure Joyeuse » évoluèrent sur scène avec entrain, à la joie de tous ; puissent ces coopérateurs de demain vivre une existence exempte des cataclysmes qui dévorèrent le monde. C'est le souhait que faisaient à leur endroit les coopératrices romandes qui s'appliqueront plus que jamais à la diffusion de l'idéal de paix.

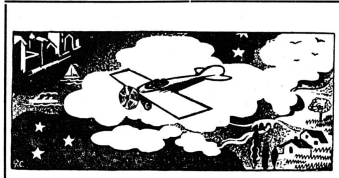
Autour de la traditionnelle tasse de thé, les projets s'ébauchaient. L'U. C. R. commence sa deuxième décade.

Une initiative à encourager chaudement.

C'est celle prise par l'Ecole Sociale de Genève d'organiser le séjour de repos en Suisse d'un certains nombre d'assistantes françaises surmenées et sous-alimentées, et dont toutes, nous savons l'œuvre admirable de dévouement au cours de ces terribles années. L'Ecole de Genève est à même d'en recevoir plusieurs dans sa maison de Malagnou, entourée d'un beau jardin, pendant la période des vacances, et celles qui, étant les plus atteintes, auraient besoin d'un séjour dans de meilleures conditions encore de nourriture, seront dirigées sur l'Ecole féminine d'horticulture d'Estavayer (Fribourg).

Le budget total pour dix assistantes passant un mois en Suisse dans ces conditions (il va de soi que toutes les démarches pour leur entrée sont faites par une spécialiste) est évalué à 2.400 fr. minimum. L'Ecole Sociale ouvre à cet effet une souscription, appuyée par les groupements suisses de travailleuses socialcs anciennes et actuelles, les professeurs et les élèves de l'Ecole de Genève, et que nous recommandons à nos lecteurs: chèque postal de l'Ecole sociale de Genève, No I. 1018.

Imp. H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENEVE



Correspondance

Féminisme grammatical

Madame la Rédactrice,

Une abonnée au *Mouvement Féministe*, qui n'est ni puriste ni grammairienne, vient vous présenter quelques réflexions à propos d'un article paru dans votre numéro du 30 juin.

Le français est la plus belle des langues et j'ai grand plaisir à l'entendre bien parlé et à le voir bien écrit. Mais les difficultés sont nombreuses, et celle que signale votre correspondante à propos de féminins n'est pas négligeable; Pourquoi les mots *ordonnance, sentinelle, vigie*, du genre féminin, désignent-ils des hommes ? et les mots *dupe, victime*, féminins également, s'appliquent-ils aux personnes des deux sexes ? D'autres noms masculins : *auteur, professeur, membre, écrivain* par exemple, désignent des femmes aussi bien que des hommes ? Qui peut expliquer les usages ?

Faut-il dire *facteuse ou factrice* ? Ni l'un ni l'autre de ces féminins n'a acquis droit de cité jusqu'ici et on continuera encore longtemps à dire *femme facteur* comme *femme auteur*.

Le féminin *peintresse* est dans le dictionnaire Larousse, ainsi que *poétesse* et *doctoresse* (définition : Femme qui a obtenu le diplôme de docteur). Or, dans ce même numéro du 30 juin dernier, je lis: *Madame le Docteur Olivier*. Pourquoi ne pas adopter *doctoresse* qui supprime *Madame le docteur* ? Ce serait un illogisme de moins.

Souhaitant que d'autres personnes donnent leur avis sur ce point fort intéressant pour les femmes, je vous prie d'agréer, Madame la Rédactrice, l'assurance de toute ma considération.

E. Koeune.

A l'Ecole Secondaire des Jeunes Filles

Genève, le 20 juillet 1945.

Pour faire suite à notre article du 30 juin dernier sur la démission de Mlle Jeanne Yung comme sous-directrice de l'Ecole Supérieure des Jeunes filles de Genève, et à celui de Renée Goc dans la *Tribune de Genève*, intitulé: *Directeur ou Directrice ?* nous sommes à même de fournir à vos lecteurs les renseignements suivants:

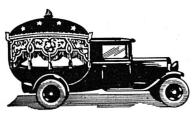
Tout d'abord Mlle Yung, heureusement, ne quite pas l'Ecole de Jeunes Filles, comme beaucoup l'ont cru. Elle reprendra la direction de 4 classes en division supérieure.

Mlle Anne Weigle, lic. ès lettres, professeur de latin et de français, a été nommée *maîtresse adjointe à la Direction de l'Ecole.*

Mlles Renée Dubois et Marguerite Maire, toutes deux licenciées ès sciences sociales, ont reçu le titre nouveau de *Doyennes*, la première pour la section latine et la seconde pour la section moderne.

Enfin, Mme Margot conservera la maîtrise de la section de culture générale, qu'elle occupe depuis plusieurs années.

H. G.-P.



POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES
de la Ville de Genève, Carouge et Lancy
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1er
Téléphone : 4.32.85 (permanent)
EN CAS DE DÉCÈS s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES